

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

place Honoré Commeurec - 35000 Rennes France
T. +33 (0)2 23 62 25 10 F. +33 (0)2 23 62 25 19
la-cree@ville-rennes.fr - <http://www.creee.org>

Cinéma maison

JULIE C. FORTIER

Exposition du 19 février au 3 avril 2010 à La Criée.

Production des œuvres
La Criée centre d'art contemporain



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes.

Julie C. Fortier est née en 1973 à Sherbrooke (Québec, Canada). Elle est titulaire d'une maîtrise de l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et vit en France depuis 2001. Ses premières œuvres sont des performances filmées où elle se met en scène. L'évolution de son travail l'a amenée graduellement à ne plus y figurer pour privilégier des formes plus dépouillées, soulignant l'absence et la vacuité. Inspirées du cinéma, des cartoons ou du quotidien, ses réalisations proposent une réflexion sur le passage du temps et la construction des images, entre réalité et fiction.

La plupart de ses projets ont pour territoire la région d'où elle est originaire (les Cantons de l'Est du Québec). "Le fait de vivre en France depuis dix ans me donne la distance nécessaire pour distinguer ce qui est de l'ordre de ma culture et repérer les détails insolites dans des cadres qui m'ont toujours parus banals. La maison, autant dans mon travail en vidéo, en sculpture, qu'en photographie, est un motif récurrent" (Julie C. Fortier). Ce symbole de la sédentarité et de la stabilité est souvent mis à mal dans ses productions : elle disparaît sous un nuage de poudre dans la vidéo *Home* (2005), se trouve renversée dans la photographie *Domaine des Quatre saisons* (2006), est en ruine dans la sculpture *House* (2008). Son projet d'exposition, intitulé *Cinéma maison* (traduction littérale de "Home Cinema"), s'est construit autour de ce motif et au gré de ses déplacements sur les routes canadiennes.

Le ciné-parc est l'un de ces objets aperçus depuis la route. En arrivant dans l'espace d'exposition, le visiteur est mis en présence d'un dispositif cinématographique de projection d'un film 35 mm sur un écran suspendu. Le projecteur diffuse les images d'un "drive in" filmé de jour et cadré en plan fixe. L'écran blanc se trouve ainsi mis en abyme au travers de sa propre projection dans l'espace d'exposition. Le film *Cinéparc* nous invite à la contemplation. L'écran vide du "drive in" apparaît comme une fenêtre sur un autre espace, dématérialisé. Le temps semble suspendu, offrant la possibilité à chacun de projeter sa propre narration sur la toile et de laisser libre court à son imagination. La captation en plan fixe d'un écran inanimé crée l'illusion d'une image immobile, jusqu'à ce que des oiseaux viennent s'y poser et ramènent discrètement le spectateur à la réalité de l'image. Ce petit détail vient perturber notre lecture et notre perception du temps qui passe. Celui-ci se trouve par ailleurs matérialisé dans la cabine de projection qui dévoile les mètres de bobines du film. En laissant paraître ce dispositif technique, Julie C. Fortier nous révèle ici la source de l'image cinématographique.

Pour accéder à la seconde salle, le visiteur est invité à passer derrière l'écran. Julie C. Fortier présente ici la pièce *There's no place like home*. Cette sculpture est une reconstitution en trois dimensions d'un arrêt sur image extrait du film *Le Magicien d'Oz* (Victor Fleming, 1939). La séquence originale présente l'envolée puis la chute de la maison en bois de l'héroïne, aspirée par une tornade. Pour donner cette illusion, le créateur des effets spéciaux, A. Arnold Gillespie a imaginé un trucage inédit : il a filmé au ralenti une réplique miniature tombant du haut du plateau sur le sol peint pour imiter le ciel. Il a projeté ensuite le film à l'envers pour donner l'impression que la maison tombait vers la caméra. En passant derrière l'écran, nous découvrons ainsi l'envers du décor d'un film qui a marqué l'enfance de Julie C. Fortier. L'image de fiction se trouve re-matérialisée et suspendue dans le temps et l'espace, laissant à chacun la possibilité de projeter sa propre narration autour de cette maison.

Pour l'œuvre *La Tribune, samedi 25 mai 1985*, Julie C. Fortier fait appel à un autre souvenir d'enfance. Celui-ci fait écho à un fait divers reporté dans le journal *La Tribune* de sa ville natale, en date du 25 mai 1985 : un homme a eu sa voiture criblée de balles, après s'être garé près de la maison des Hell's Angels (groupe de motards affilié à une organisation criminelle). Ce fait divers a marqué l'artiste canadienne, car elle avait l'habitude de fréquenter ce lieu en mai avec sa mère pour cueillir des pousses de fougères. A partir de ce moment, ce qui lui paraissait comme des faits lointains – les histoires de contrebandes, de fusillades ou de trafic, largement répandues dans cette région frontalière des Etats-Unis – ont soudain fait irruption dans sa réalité quotidienne. L'œuvre reproduit le souvenir que l'artiste a conservé de ce fait divers : l'article et sa position dans la maquette, le reste de la page vide fonctionnant tel un écran obstinément blanc. Présenté sous forme d'un stock de journaux, la pièce s'apparente à une installation performative qui évolue avec le temps. En prenant une page dans la pile, nous participons en effet à sa disparition.

Le projet *Cinéma maison* a pour origine un autre événement, moins tragique, qui se déroule à Sherbrooke : le tirage au sort d'un pavillon préfabriqué. Chaque année au mois de mars, une maison est assemblée, décorée, meublée et visitable sur le parking d'un centre commercial qui lui sert temporairement de lieu d'exposition. Une fois le gagnant désigné, elle est démantelée et transportée vers ses fondations définitives dans un lotissement.

Maison Desjardins, projection vidéo sur deux écrans, montre simultanément l'assemblage et le démantèlement de ce pavillon. Construction et déconstruction s'interpellent en permanence et ce jeu crée un entre-deux dans lequel se glisse le spectateur.

Aujourd'hui la maison est un objet que beaucoup rêve un jour de s'approprier. Pourtant, elle figure ici dans une représentation plus mélancolique. Telle l'enseigne du magasin «Décor Sears» en arrière-plan, la maison est ramenée au statut d'un décor «montable/démontable» qu'il est possible finalement de déplacer, ouvrant ainsi le champ des perceptions sur l'errance et le déracinement.

"A travers ces œuvres, j'explore différentes relations qu'entretient la maison avec les différentes fonctions et perceptions que lui attribue le cinéma nord-américain avec son lot de maisons en kit, de façades reconstituées et d'intérieurs factices. Ces constructions viennent structurer l'image et redoubler son cadre. Si certains mouvements de caméra sont interdits au cinéma pour ne pas révéler l'envers du décor et détruire la magie de l'image, il s'agit dans mon projet d'exposition de travailler sur un possible « décadrage », ne sachant plus de quel côté de l'écran nous nous situons.» (Julie C. Fortier)

Autour de l'exposition ...

RENDEZ-VOUS

> **Rencontre publique avec Julie C. Fortier**
Samedi 20 février à 15h à La Criée

> **Visite commentée, pour tous :**
Vendredi 5 mars à 17h30 à La Criée

> **Exposition "Ma Cabane au Canada" – Julie C. Fortier et les élèves de l'école Gantelles**

Lors de sa résidence à l'école Gantelles (Maurepas, Rennes) en 2009 avec La Criée, Julie C. Fortier a imaginé un projet d'architecture sur un terrain qu'elle possède au Canada. Ces recherches menées avec les élèves ont donné lieu à la réalisation d'une maquette et à la parution d'une édition retraçant les différentes étapes de ce processus de création. L'exposition présente la maquette, l'édition et le reportage radiophonique réalisée par la classe de CM2 de l'école Gantelles.

Jusqu'au 2 mars 2010 au Centre d'Information sur l'Urbanisme (mezzanine)

14, rue le Bastard – Rennes.
Entrée libre du mardi au vendredi de 13h30 à 17h30 et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h30.

Le 19 mars 2010 à la Caravane des quartiers de Maurepas – site Guy Ropartz

**PARCOURS DE FEVRIER
POUR LES CENTRES DE LOISIRS
En partenariat avec le Musée des beaux-arts de Rennes**

Pendant les vacances scolaires, La Criée et le musée des beaux-arts s'associent pour proposer aux centres de loisirs rennais des parcours de découverte artistique. En Février : visites des expositions *Cinéma maison* et des œuvres de la collection du musée, ateliers de création sur le thème "Habiter l'imaginaire" et restitution aux centres de loisirs.



VISITE EN GROUPE

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics pour en faire des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres. Libres ou accompagnés, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation.

Jeunes publics (dès l'âge de 3 ans) :
Visite accompagnée de l'exposition avec mise à disposition d'outils pédagogiques et ludiques, suivi d'un atelier d'expression plastique à partir des œuvres.
Du mardi au vendredi de 9h30 à 12h.
Durée : 2h. Gratuit, sur réservation.

> Visite enseignants :

Le service des publics propose une préparation à la visite des classes (présentation du centre d'art, visite commentée de l'exposition, remise d'un dossier pédagogique)
Le mercredi 3 mars à 17h à La Criée.

Groupes adultes :

Visite commentée de l'exposition accompagnée d'un médiateur.
Du mardi au vendredi de 14h à 18h.
Durée : 1h. Gratuit, sur réservation.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'accès aux expositions, visites et rendez-vous est gratuit.

Contact et réservations :

Service des publics

(Carole Brulard et Emilie Cénac)

T. 02 23 62 25 11 / la-creee@ville-rennes.fr

Horaires d'exposition :

Du mardi au vendredi de 12h à 19h

Samedi et dimanche de 14h à 19h

Fermeture le lundi et jours fériés

www.creee.org

